

LE TRÉSOR
DE GRANDMONT

Au début de 1789, l'évêque de Limoges fait disperser tout ce qui est vendable à l'intérieur de l'abbaye. Des décors émaillés survivent néanmoins et sont conservés aujourd'hui dans différents musées à travers le monde. Deux exemples sont présents ci-dessous. Seul le caractère sacré des reliques préserve de la destruction les reliquaires qui les conservaient. L'évêque décide de les distribuer aux paroisses de son diocèse. Nous devons à son secrétaire, l'abbé Legros, la conservation des procès-verbaux de cette distribution et des inventaires anciens du trésor. Celui d'août 1790 en fonds de page, indique 30 paroisses ayant reçu au moins un reliquaire d'orfèvrerie issu du trésor de Grandmont. La carte montre que leur majorité était proche de l'abbaye.

Pendant la Révolution plusieurs reliquaires sont saisis par les autorités révolutionnaires. Les disparitions continuent pendant le XIX^{ème} siècle. Les reliquaires d'orfèvrerie, souvent décorés d'émaux limousins, qui faisaient la gloire de l'abbaye, sont redécouverts et étudiés. Sauf mention contraire ils datent du XIII^{ème} siècle et ont tous été classés dès 1891. Malgré quelques disparitions par vol ou par incendie durant le XX^{ème} siècle, ce sont 16 reliquaires issus de Grandmont qui s'offrent à la curiosité des visiteurs.

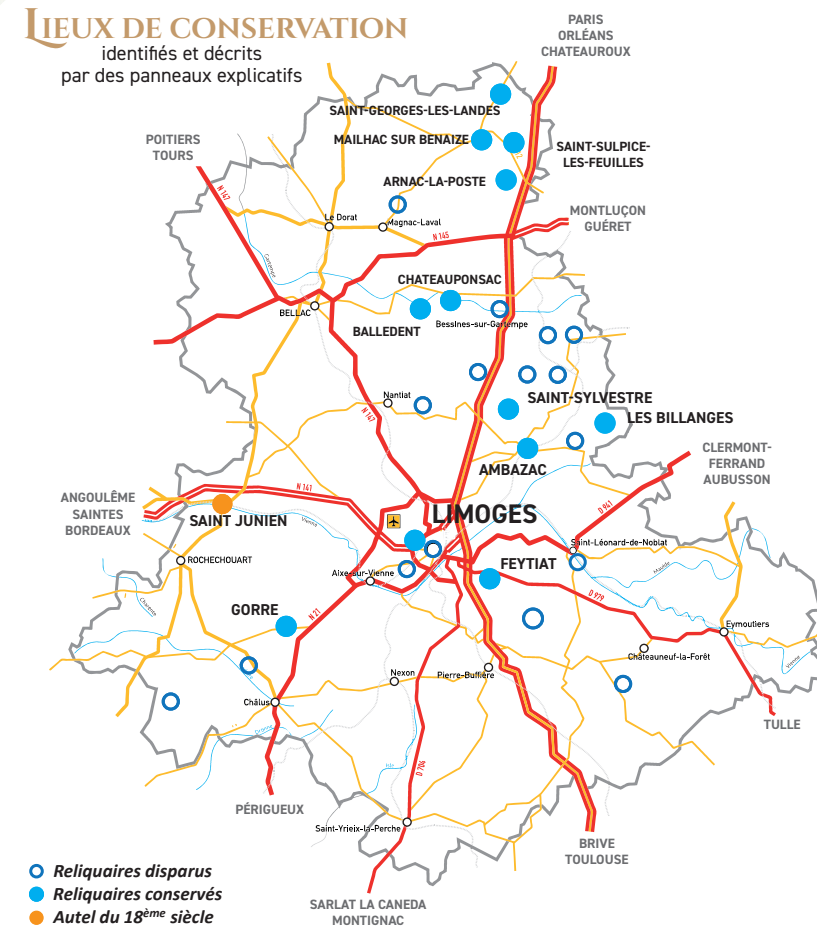
Des panneaux explicatifs normalisés et ce dépliant précisant leurs conditions d'accès attirent l'attention du visiteur sur l'abbaye de Grandmont, en cours de fouilles et de valorisation, et sur des témoins uniques d'une orfèvrerie limousine alors célèbre à travers l'Europe. L'autel majeur, dernier témoignage visible de la reconstruction du XVIII^{ème} siècle est associé à ce circuit.



Plaque d'autel : saint Etienne de Muret et
Hugues de Lacerta - Musée de Cluny



Plaque de parement : saint Matthieu
Musée du Louvre



La SASSAG remercie les communes, paroisses et le musée des Beaux-Arts de Limoges pour avoir accepté de s'associer à ce circuit ainsi que tous ceux qui ont contribué à son financement et à son iconographie.

Sources iconographiques

- Philippe Rivière et Stéphane Lefèvre, Inventaire général du Patrimoine culturel, Nouvelle Aquitaine (site de Limoges)
 • Ernest Rupin, Musée Labenche (Brive)
 • Archives départementales de la Haute-Vienne, 121 J 17
 • Bernard Jusserand, SASSAG
- 





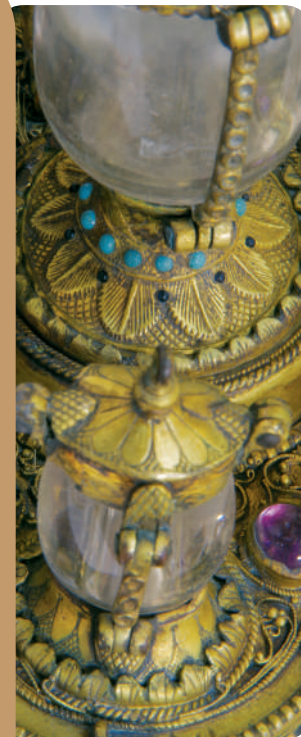




RENSEIGNEMENTS
jeanne.grandmont@sassag.com



DÉCOUVRIR



EXPLORER

GRANDMONT
L'ABBAYE

Vers 1076, celui qui deviendra saint Etienne de Muret se retire dans une forêt près d'Ambazac. Des disciples forment autour de lui une communauté d'ermites, qui, après sa mort, s'installe en un lieu plus reculé. Leur nombre augmente rapidement et Grandmont devient le centre d'un ordre religieux, protégé par le roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt. Celui-ci favorise la construction de l'abbaye et la réunion d'un trésor de reliques conservé dans des châsses somptueuses groupées autour des restes du fondateur canonisé en 1189.

Après la splendeur des débuts, l'abbaye souffre grandement de la guerre de Cent Ans et des guerres de Religion. Des tentatives de réforme visant à revenir à l'austérité initiale divisent les frères. Vers 1730, les bâtiments menaçant ruine, l'abbé décide d'une reconstruction grandiose alors que seuls quelques moines occupent encore l'abbaye. Encouragée par l'évêque de Limoges, la Commission des Réguliers, qui contrôle les monastères français, obtient du Pape en 1772 la suppression de l'ordre. Suite à un combat juridique acharné, la dissolution est repoussée jusqu'au décès du dernier abbé en 1787. Les bâtiments, vendus comme biens nationaux, restent à l'abandon pendant la Révolution. En 1820, leur démolition parachève la fin de l'ordre de Grandmont.

En 2013, des fouilles archéologiques programmées commencent. Poursuivies chaque été, elles mettent au jour progressivement les vestiges d'un édifice grandiose et travaillent à démêler ses multiples reconstructions.



©2023- André LARIGAUDERIE



AMBAZAC



Châsse



Conservée dans le trésor de l'église Saint-Antoine, cette châsse en cuivre repoussé est la seule conservée des sept grandes châsses qui surmontaient l'autel majeur de l'église médiévale de Grandmont. Elle contenait alors le corps de saint Macaire auquel fut substitué en 1790 un fémur de saint Étienne de Muret. Ce chef-d'œuvre de l'orfèvrerie limousine, réalisé entre 1180 et 1200, simule une église à deux transepts richement décorée de cabochons et de plaques d'émail champlevé.

Dalmatique



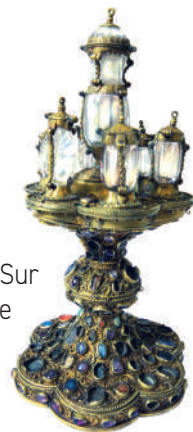
Conservé dans le même trésor, ce vêtement de cérémonie fut longtemps décrit comme un don à Étienne de Muret. Des études récentes ont montré qu'il s'agissait d'un travail d'origine espagnole réalisé au XIII^{ème} siècle bien après la mort de celui-ci. La soierie jaune et violette est divisée en motifs circulaires répétés qui représentent des aigles héraldiques avec la tête orientée alternativement à droite et à gauche.

ARNAC-LA-POSTE



Reliquaire-monstrance

Conservé dans le trésor de l'église Saint-Martial, ce reliquaire en cuivre est décoré d'un grand nombre de pierres semi-précieuses, d'intailles et de filigranes en rinceaux. Son pied forme six demi-cercles, la table qui le surmonte également. Sur chaque demi-cercle est fixée une burette en cristal de roche fermée d'un couvercle de cuivre doré. Au milieu se trouve une septième burette, plus grande que les autres.



BALLEDENT



Reliquaire de la Vraie Croix

Déposé au Musée des Beaux-Arts de Limoges, le pied de ce reliquaire en cuivre est décoré à sa base d'émaux champlevés et surmonté d'un quadrilobe en bois recouvert de plaques de cuivre. Une plaquette en ivoire ornée d'un visage féminin voilé est encadrée de huit pierres semi-précieuses. Elle ferme une logette à reliques en forme de croix. Le revers est décoré de cinq médaillons dorés.



LES BILLANGES



Bras-reliquaire de Saint Félicien

Conservé dans le trésor de l'église de la Nativité de Saint Jean-Baptiste, en cours de complète restauration, ce reliquaire est composé d'une âme de bois recouverte de plaques d'argent repoussé et est bordé par des bandeaux filigranés dorés agrémentés de pierres semi-précieuses. En 1427, il contient le bras de saint Félicien envoyé de Thiers, lieu d'origine d'Étienne de Muret, par les chanoines dudit lieu en échange d'une relique de ce dernier.

Diacre-reliquaire de la Vraie Croix

Conservé dans le même trésor, ce reliquaire ne figure pas dans le procès-verbal de distribution. Les circonstances de son arrivée au Billanges sont inconnues. La statuette en cuivre doré finement ciselée tient un livre posé sur un coussin et creusé d'une logette en forme de croix. Il était probablement fixé sur une châsse ou une croix. Il a été placé sur une base tripode émaillée décorée de trois dragons ailés.



CHATEAUPONSAC



Reliquaire-phyllactère

Déposé au Musée des Beaux-Arts de Limoges, ce reliquaire en argent doré, décoré d'émaux cloisonnés et de pierres semi-précieuses a été dénommé « reliquaire de tous les saints » en raison du grand nombre de reliques contenues dans ses diverses parties, avant la Révolution. Il est maintenant établi qu'il s'agit d'une excellente copie substituée vers 1905 à l'original dont la photographie ci-contre en témoigne. L'original a été localisé récemment dans une collection privée.



Bustes-reliquaires

Conservés dans le trésor de l'église saint Léger et saint Clair, ces quatre bustes en bois datés du XVII^{ème} ou XVIII^{ème} siècle proviennent du couvent des religieuses du Châtenet situé dans la commune avant la Révolution. Celles-ci suivaient la règle de Grandmont et reçurent des reliques qui furent placées dans des cavités sur le devant de cinq bustes en bois doré représentant des vierges voilées. La dorure a disparu et l'un des bustes est manquant.



FEYTIAT



GORRE



Croix-reliquaire à double traverse

Conservée dans le trésor de l'église de la Croix glorieuse, cette croix est la seule survivante des innombrables croix conservées dans l'abbaye. Elle a fait l'objet récemment d'une restauration et d'une nouvelle présentation. Proposée au classement en 1891, elle ne l'a été qu'en 1907 suite à l'opposition du conseil paroissial. Son âme en bois est recouverte de plaques d'argent et décorée de très nombreuses pierres et d'intailles antiques.

LIMOGES



Reliquaire-monstrance



Transféré dans le trésor de la Basilique Saint-Michel-des-Lions suite à la destruction de l'église saint Martial de Montjovis pendant la Révolution, ce reliquaire en argent doré contient des cheveux de sainte Marie Madeleine. Son pied est ajouré à sa base et à son sommet de petites arcatures cintrées. Une sphère de cristal de roche gravé est surmontée d'une statuette en ronde-bosse creuse représentant la Vierge à l'Enfant.

Paire de statues-reliquaires



Conservées par l'évêque de Limoges pour sa chapelle privée et restées en place jusqu'à maintenant près du lieu où elles avaient été déposées, les deux statues, supportées par des piédestaux en bois noirci et représentant la Vierge et saint Joseph, sont en « cuivre jaune argenté » et « d'un bon goût moderne ». Non protégées au titre des Monuments Historiques, elles restent méconnues alors qu'elles constituent l'un des rares aménagements d'ancien régime conservés au Musée des Beaux-Arts de Limoges.



MAILHAC-SUR-BENAIZE



Bras-reliquaire de Sainte Apollinaire

Présenté dans le trésor de l'église paroissiale saint Gervais et saint Protas, ce reliquaire est constitué d'une âme de bois recouverte d'une feuille d'argent repoussée et ornée d'une fine dentelle au poignet. Par un grand regard rectangulaire vitré, on voit un os de bras de Saint Apollinaire, évêque et martyr, qui appartenait déjà au trésor quand ce nouveau reliquaire fut réalisé à l'initiative de l'abbé Georges Barny entre 1646 et 1648.



SAINT-GEORGES-LES-LANDES



Reliquaire-monstrance

Déposé au Musée des Beaux Arts de Limoges, ce reliquaire en cuivre est constitué d'une ampoule en cristal de roche contenant des reliques. Son couvercle est surmonté d'un bouton orné de godrons spiralés. Au milieu de la tige, un nœud en sphère aplatie est agrémenté de perles en turquoise d'où s'élancent huit feuilles d'eau lancéolées, opposées quatre à quatre.



Église ouverte



LÉGENDE

Musée des Beaux Arts de Limoges



Demandez la clé à la mairie

SAINT-JUNIEN



Grand autel en marbre

Conservé dans la collégiale Saint-Junien depuis une restauration du XIX^{ème} siècle, l'autel et les stalles qui l'entourent, seuls décors survivants de la seconde église de l'abbaye, construite au milieu du XVIII^{ème} siècle, furent vendus aux enchères en juin 1789 et achetés alors par les chanoines de Saint Junien. Non protégé au titre des Monuments Historiques, cet ensemble se distingue en particulier par un devant d'autel en marbre blanc de très belle facture.



SAINT-SULPICE-LES-FEUILLES

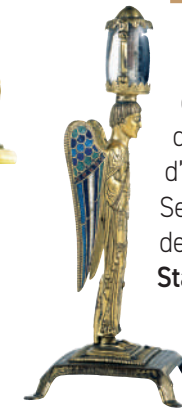


Ange-reliquaire

Déposé au Musée des Beaux-Arts de Limoges, ce reliquaire dont une copie est présentée dans l'église Saint-Martial, est le montage de trois parties distinctes. La figure d'ange datée des années 1120-1130, est une pièce exceptionnelle antérieure à la période d'apogée des émaux limousins et au développement du trésor de Grandmont. Ses ailes sont décorées d'émaux champlevés et cloisonnés. L'ampoule en cristal de roche contient un morceau de la vraie Croix.

Statue-reliquaire

Ce reliquaire est constitué de deux parties, une statue creuse de saint Sébastien formée de feuilles d'argent soudées entre elles et complétée de flèches et un socle en cuivre décoré d'émaux peints qui comptent parmi les plus anciens réalisés en Limousin vers 1480. Au revers, la principale plaque émaillée représente la Vierge soutenant le corps du Christ mort accompagnée de saint Jean et de Marie Madeleine.



SAINT-SYLVESTRE

Chef reliquaire

Le chef de saint Étienne de Muret, laissé à Grandmont en 1788, fut transféré solennellement dans l'église paroissiale en 1791 lors de la vente de l'abbaye comme bien national. Le chef en argent, sans doute d'origine italienne, a été offert en 1496, par le cardinal Briçonnet, premier abbé commendataire de Grandmont.

Reliquaire-monstrance

Conservé dans le trésor de l'église Saint-Sylvestre, ce reliquaire en argent repoussé, ciselé, filigrané et en partie doré a un pied élané, décoré d'une figure de Saint-Junien terrassant le dragon, entourée des lettres S et A. Le socle porte une inscription citant le donateur. Le cylindre de cristal, entouré de trois bandeaux filigranés bordés d'une rangée de perles, était surmonté d'une statue de Saint Junien remplacée par une croix moderne.

